

Monique Pelletier : supérieure provinciale: 842-3365  
Louise Gosselin : 527-9160 supérieure générale

L'horizon des âmes : l'entrée en mission.  
Multiplicité et fécondité des accompagnements

Mercredi le 13 juin 2007  
9H00 à 16h00

Pavillon Marie-Victorin,  
2215, rue Marie-Victorin,  
Sillery

### **Accueil et thématique**

Durant la présente année, nous avons travaillé à partir de textes de la relation autobiographique dans lesquels Marie de l'Incarnation parle de ce qu'elle a vécu entre la vision du Canada et ses premières années dans le Nouveau Monde (circa 1633–1643). Le Comité scientifique avait retenu comme thématique générale de l'année « L'horizon des âmes : l'entrée en mission ».

Les quatre rencontres que nous avons eues sont venues ponctuer les étapes d'un itinéraire que Marie de l'Incarnation a elle-même reconnues et ciblées dans son récit autobiographique.

Dans un premier temps, elle parle de « L'Esprit qui m'agissait » (Rimouski, le 27 octobre). Il y a là, dans l'énoncé, la reconnaissance et l'affirmation d'une initiative d'agissement qui vient de « l'extérieur de soi », mais qui est consenti à l'intérieur de soi.

Puis, cet agissement de l'autre en soi, qui opère la transformation du sujet ou plutôt qui positionne le sujet en état de transformation, non au sens d'un changement de nature à une autre, mais au sens d'une gestation de tout l'être émerge et porte fruit en « en venant aux actes effectifs » (1<sup>er</sup> décembre). Le récit de Marie de l'Incarnation fait part d'une étape incontournable et inévitable, qui vient comme éprouver, mettre à l'épreuve, dans l'histoire même de la personne, la profondeur et la vérité du choix vocationnel. J'ai pour ma part longtemps cru et imaginer que ce passage des « Des premiers fruits aux premières croix » (2 février) était à situer et à interpréter comme l'inexorable destinée de la personne humaine, prise en quelque sorte dans les limites et la

finitude du temps et de l'espace. Mais il me semble qu'il y a là une représentation philosophique, commode pour une certaine représentation et gestion des états d'êtres qui se succèdent au fil des jours, mais qui viennent infléchir de manière assez radicale et paralysante même nos rapports au monde, aux personnes et à soi-même. C'est un peu comme si en apprenant à s'en remettre au temps, on se dit que le temps va arranger les affaires, alors qu'en fait, c'est plutôt ce que fait qui, en réalité, arrange le temps en une histoire faite de mémoire, d'une mémoire d'hier, d'aujourd'hui et garante d'avenir. En faisant mémoire des croix vécues qui vient en quelque sorte comme mettre en sa chaire. Et dont la dernière a ouvert sur « De l'aigreur à la paix retrouvée : “On goûte les fruits de la croix sans sortir de la croix” » (30 mars).

Nous allons profiter de notre colloque du 13 juin pour ressaisir et approfondir certains éléments de synthèse ou certaines pistes de réflexion qui se dégagent de cette année. Nous avons résolu de conserver comme thématique générale du colloque celle qui nous a suivis tout au long de ce parcours, soit : « L'horizon des âmes : l'entrée en mission ». En sous-thème, nous proposons « Multiplicité et fécondité des accompagnements ». Nous voulons par là attirer l'attention sur deux aspects en particulier. D'une part, en retraçant le récit de Marie de l'Incarnation sur cette période de sa vie, nous constatons qu'il y a, en effet, à chaque moment des formes variées d'accompagnement qui contribuent à la faire advenir à son identité de sujet marqué du sceau de l'Esprit de Dieu. Il y a ses supérieures et son confesseur qui ont un accompagnement d'autorité, il y a ses consœurs qui l'accompagnent et qu'elle accompagne sur le plan communautaire, il y a son fils et sa famille qui l'accompagnent et qu'elle accompagne sur un plan familial, il y a ses compagnes et ses compagnons de voyage avec qui elle vit des étapes extrêmes de traversée, il y a les habitants de ce Nouveau Monde, et en particulier les jeunes filles « sauvages », qu'elle accompagne et dont elle est accompagnée au cœur de son travail apostolique. Or, tous ces accompagnements sont divers, complexes, réciproques et incontournables. Si certains sont parfois libérateurs, d'autres fois, ils peuvent être douloureux et inquiétants. C'est par eux toutefois, ou à travers eux, que semble se profiler et se défricher un horizon des âmes qui révèle à chacun son identité et sa mission d'être humain, de fils de Dieu et de partenaire de la construction du royaume.

Ces accompagnements ont en commun de dévoiler l'horizon des âmes. Ils dévoilent cet horizon comme un niveau de profondeur de la personne humaine, le niveau où se vit la rencontre de Dieu, et aussi comme un niveau d'existence où la personne peut être agie et où elle peut aussi agir. En s'inspirant de Luigi M. Rulla (*Anthropologie de la vocation chrétienne*, Outremont, Carte blanche, 2002, p. 233-235), on pourrait dire qu'il y a une capacité de l'âme active qui lui permet de se développer et de prendre de plus en plus de consistance. Mais il y a aussi une capacité de passivité : l'âme est agie par la grâce, et c'est cela même qui lui donne ce qu'il faut pour qu'elle choisisse librement de croire. Autrement dit, chaque personne peut, en son âme, accepter de croire à partir de ce qu'elle est dans son origine même — c'est-à-dire ouverte à la transcendance — et dans la grâce qu'elle reçoit du transcendant.

On touche ici à une dynamique de l'accompagnement qui met sans cesse en dialogue dans l'horizon de l'âme. Cette dynamique est infléchie par un dialogue accompagnateur initié par la grâce. Elle est également mise en pratique en raison des capacités et de la volonté des personnes. Une telle dynamique constitue en quelque sorte le cœur de la mission ecclésiale : révéler au monde le mystère inné et fécond que recèle son âme héritée d'un Dieu-Amour.

Entre les années 1633 et 1643, Marie de l'Incarnation a connu des formes variées d'accompagnements, tant spirituels que surnaturels, qui ont contribué à la faire advenir à son identité de sujet missionnaire marqué du sceau de l'Esprit de Dieu et vouée à faire advenir le royaume promis. Par eux, ou à travers eux, semble se profiler et se défricher un horizon d'âme qui révèle à chacun son identité et sa mission d'être humain, de fils de Dieu et de partenaire de la construction du royaume.

Raymond Brodeur, professeur  
Responsable scientifique du CÉMI